

Le "Trebmal-Toyug"

—Lambert, déclara Mme Guyot, Lambert, tu as du génie!

—Modeste, M. Guyot*hoch-la tête!

—Mais non! Mais non!

—Mais si! Mais si! Tu as du génie!

Et comme Mme Guyot insistait, Lambert, pour éviter une scène, finit par en convenir.

L'idée de génie avait été, en l'occurrence, celle d'un "lâcher de petits ballons rouges" destiné à occuper leurs invités le dimanche suivant:

—C'est fort simple. Nous achetons quinze petits ballons rouges; nous les distribuons aux amis,—mais oui, madame Guyot, il y en aura un pour toi, et pour toi aussi, ma petite Janette.— Nous accrochons notre adresse dans les nœuds, avec prière de nous faire savoir à quel endroit est tombé chaque ballon. Et, dans un mois, nous décernons un prix—un lapin, si tu veux bien, madame Guyot—à celui d'entre nous dont le ballon a atterri le plus loin du point de départ.

—Un lapin? Mieux! dit Mme Guyot: un poulet!

Et M. Guyot, pour ne pas être avec sa femme en reste d'amabilité, concéda que c'était également une idée de génie que l'avoir pensé à remplacer le lapin par le poulet; puis Janette fut chargée de rédiger de petites notices, et de fait, jusqu'au samedi soir, elle s'appliqua, sur la petite table de pitchpin blanc de sa chambre de jeune fille, à la calligraphie de l'avis suivant:

"Prière à la personne dans la propriété de laquelle le petit ballon ci-joint aura chu de bien vouloir jeter à la poste cette enveloppe déjà affranchie à l'adresse de monsieur Lambert Guyot, 12, rue de Bois, à Saint-Lilas-les-Mandé, Seine."

Le dimanche matin, Mme et M. Guyot, en sortant de la messe, allèrent, un peu gênés, au devant d'une vieille dame très digne qui vendait des ballons. Mme Guyot voulut tâter et choisir, comme on fait pour les melons; mais M. Guyot, soucieux de ne pas se compromettre dans de bas marchandages, fit son emplette les yeux fermés. Il crut bon d'expliquer en quelques mots, à la bonne femme, et comme pour s'excuser:

—C'est pour la petite.

Puis, ayant payé, il entoura méticuleusement les fils autour de son poignet et, berger en redingote, il emmena son troupeau.

—Ton idée est charmante, mon cher Lambert, dit Joachim. Mais pour reconnaître nos ballons respectifs, je ne vois qu'un moyen: c'est de les baptiser et de

marquer leurs noms sur les petites notices qu'on doit te retourner...

—Délicieux Joachim, délicieux! s'exclama Mme Guyot: le baptême des ballons. On ne saurait trouver plus pittoresque! J'appelle le mien Médor.

—C'est plutôt un nom de chien, observa Lambert.

—Peuh! riposta Mme Guyot qui confondait avec Médard, c'est bien aussi le nom d'un saint!

—Je le nomme Petit-Mousse! decida Janette...

—Hanneton II! Mousmée! Haricot-Vert!

—Pour moi, déclara solennellement M. Guyot, je le baptise Trebmal-Toyug.

—Singulière idée! remarqua, agressive, Mme Guyot, qui croyait que c'était un nom de victoire turque.

—Lambert Guyot—Trebmal Toyug! C'est mon nom renversé! Il est du meilleur effet.

Et M. Guyot, ravi, se hâta d'inscrire, en belles capitales, le nom de son filleul.

A vrai dire, le Trebmal-Toyug, en dépit de sa très ronflante appellation, n'était qu'un petit bout de caoutchouc gonflé et peint en vert—tous les ballons rouges ne sont pas rouge—un petit bout de caoutchouc assez pileux et déjà sérieusement racorné et plissé par la chaleur. Le Trebmal-Toyug consentait bien encore à s'envoler lentement au plafond, quand on le lâchait: mais c'était plutôt par habitude que par conviction, et quoique M. Guyot eût pompeusement déclaré qu'il était vert espérance le Trebmal-Toyug avait évidemment plutôt l'air de quelqu'un qui est vert parce qu'il a mal au cœur.

Au reste, quand les préparatifs furent terminés et que le signal du départ fut donné, dans cette superbe envolée de ballons multicolores, le Trebmal-Toyug faisait la plus triste figure, et M. Guyot entendit fort bien Joachim qui glissait à l'oreille de Janette cette constatation cruelle:

—Regarde: le Trebmal-Machin n'ira pas loin...

Le lendemain, sept enveloppes étaient revenues: le Petit-Mousse était tombé à Fontenay-sous-Bois, et Hanneton II à Nogent-sur-Marne, ainsi que les timbres de la poste en faisaient foi.

Deux jours après, l'atterrissage de six autres ballons était signalé des environs immédiats de Paris.

Mais du Trebmal-Toyug, pas de nouvelles.

Et le jeudi, enfin, une lettre apprenait aux Guyot que le quatorzième ballon, le Nénette, s'était accroché aux branches d'un arbre du bois de Vincennes où un garde vigilant l'avait aperçu.

—Et le Trebmal-Toyug, papa! interrogeait Janette à chaque courrier.

—Bah! quelque mufle qui aura gardé le timbre pour lui...

—Voilà ce que c'est, Lambert, que de vouloir donner des noms bizarres à un simple ballon rouge: Trebmal Toyug! Les gens auront cru que c'était pour faire de la propagande russe...

Mais, dans le cœur simple de M. Guyot, un secret espoir subsistait: le Trebmal Toyug, peut-être avec son petit air de rien du tout, s'était envolé très haut, très haut et, s'aventurant dans des régions lointaines, avait fini par atteindre une terre jusqu'alors inexplorée où des peuplades sauvages, remplies d'étonnement, l'avaient pris pour un signe envoyé par leurs dieux; si bien...

Mme Guyot venait rompre cette rêverie:

—Mettons qu'il se soit enfoncé dans le lac de la Porte-Jaune, qui n'est pas loin d'ici.

Un mois plus tard, comme il avait été convenu, M. Guyot réunissait de nouveau ses amis pour décerner les prix. Par décision du jury, le poulet fut attribué à Mme Canne, dont le ballon, France! avait été échouer à la Varenne (Seine).

De discrètes plaisanteries furent

L'ORGUEIL D'ÊTRE BOCHE

LE CYNISME DES MALFAITEURS

Un navire en construction dans les chantiers Wilkins, de Stettin, pour le compte de Hugo Stinnes, et dont le lancement aura lieu prochainement, va être baptisé "le-Boche."

La tendance, dans les milieux pangermanistes, s'accroît en effet de considérer ce qualificatif comme glorieux.

Cette nouvelle méritie de retenir l'attention. Il y a là autre chose qu'une fantaisie d'un goût assez douteux et il faut y voir une manifestation très caractéristique de la mentalité qui prévaut actuellement dans certains milieux allemands dont M. Hugo Stinnes est incoutestablement l'homme le plus représentatif.

Pendant la guerre, la presse allemande protesta avec véhémence contre ce mot "Boche" par lequel on entendait désigner ceux qui avaient voulu la guerre "fraîche et joyeuse" et qui applaudissaient aux abominables forfaits des troupes impériales. De l'autre côté du Rhin, on y voyait une injure à la nation allemande, une expression de mépris pour le peuple de la plus haute "Kultur."

Par ce mot de "Boche," on voulait faire en quelque sorte une distinction entre les Germains coupables et responsables de la catastrophe mondiale et les Germains qui avaient conservé une certaine conscience du droit et un certain respect du devoir humain. Pour les peuples victimes de l'agression de 1914, le "Boche," c'était l'Allemand approuvant sans réserve la politique des Hohenzollern, entraîné par la vague pangermaniste, proclamant son mépris des traités, admettant avec M. de Bethmann-Hollweg, que "nécessité ne connaît pas de loi" et affirmant que la guerre doit être implacablement cruelle. Le "Boche" c'était l'Allemand qui a exploité systématiquement le mensonge de l'agression française pour essayer de justifier la guerre allemande, qui a créé de toute pièce l'abominable légende des francs-tireurs et des cruantés belges à l'égard des prisonniers, qui a applaudi à l'incendie de Louvain, au massacre de populations sans défense, aux déportations, au torpillage des navires non armés, à tout ce qui a fait la honte de la guerre telle que le militarisme prussien la conçoit et telle que le grand état-major alle-

échangées, au cours du déjeuner, sur l'odyssée du Trebmal Toyug, et Mme Canne se disposait à partir, quand une lettre fut apportée par la bonne.

—Lambert! s'exclama Mme Guyot, le Trebmal-Toyug!

—Non?...

—D'où cela?

—Regardez le cachet de la poste...

—Christiania, en Norvège! Lambert! En Norvège!...

M. Guyot comprit, à la surprise sincère de tous les assistants, qu'il ne s'agissait point là d'une mystification. Le Trebmal-Toyug était tombé à Christiania! Après la dérision, Lambert connaissait les triomphes.

Mais, comme on le félicitait, il crut bon de diminuer un peu son mérite personnel en déclarant, condescendant:

—Mon Dieu! avec le vent qu'il faisait ce jour-là, il n'y a rien d'extraordinaire à cela...

A propos, ma chère Louise, dit M. Becque, courtier en fourrures, sais-tu que j'en ai fait de belles, à mon dernier voyage! Tu te rappelles ce paquet de lettres que tu m'avais confiées pour que je les mette à la poste, à Paris?

—Eh bien?...

—Je les ai complètement oubliées dans ma poche, et je n'ai pensé à les jeter qu'à Christiania... Et je voulais depuis longtemps te demander qui étaient donc ces Guyot auxquels tu écrivais, à Saint-Lilas-les-Mandé, et auxquels j'ai bien fait attendre ta lettre... —Gübert-Blaise.

LA FRANCE EST DESIREUSE DE S'ACQUITTER DE TOUTE SA DETTE ENVERS LES ETATS-UNIS

Paris.—La France désire payer en entier sa dette de guerre aux Etats-Unis, a déclaré l'ambassadeur Jusserand, en partant pour un voyage de vacances à Paris.

Les négociations pour la consolidation de cette dette n'ont pas encore été entamées, à dit M. Jusserand, mais nous sommes anxieux de payer et l'intérêt et le capital. La seule difficulté c'est d'en faire le paiement immédiat. N'oubliez pas que nous avons fait d'importantes avances aux alliés moins fortunés. Si ces derniers nous remboursaient les 16,000,000,000 de francs qu'ils nous doivent nous pourrions aisément payer aux Etats-Unis les \$3,000,000,000 que nous leur devons.

FUTURS MILLIARDAIRES QUI IGNORENT LEUR SORT

New-York.—Les enfants du milliardaire John-D. Rockefeller, fils, sont élevés dans une complète ignorance de la fortune dont ils hériteront à la mort de leur grand-père, comme on peut le voir par l'anecdote ci-après, racontée par M. Rockefeller lui-même, à bord du train de New-York, l'autre jour.

M. Rockefeller possède une propriété à Seal Harbor, Maine, où John-D. Rockefeller, le petit-fils, prend ses ébats avec les enfants du village. L'autre jour, il était à jouer dans une vieille chaloupe, lorsqu'un garnement du village l'apostropha en lui disant:

"Pourquoi n'as-tu pas un canot-automobile?"

—Gee whiz! Crois-tu que nous sommes des Vanderbilt?! rétorqua le petit-fils du plus riche mortel de la terre.

mand l'a poursuivie plus de quatre années durant. Il y avait dans ce mot quelque chose d'infamant dont on voulait marquer des gens ayant une mentalité de criminels.

Or, les Allemands, du moins certains Allemands, le reprennent comme titre de gloire et baptisent de ce mot un navire qui, par sa seule apparition dans les mers lointaines, affirmera leur volonté d'être des "Boches." Tout ce que cette épithète couvre de perfidie, d'insolent défi à la conscience humaine, de barbarie froidement calculée, ces Allemands-là le reprennent à leur compte et ont l'audace de s'en vanter. Tout de même, ce peuple, par un dernier souci de pudeur, a voulu nier obstinément les crimes commis en son nom; à la suite de ses intellectuels, il a crié le fameux: "Es ist nicht wahr!" à ses victimes, puis, sous l'influence de la défaite et en présence de l'évidence des faits établis par cent enquêtes rigoureusement documentées, il a fait mine de désavouer les hommes directement responsables de la catastrophe, si bien qu'il s'est trouvé des naïfs pour croire au regret et au remords allemands et pour soutenir qu'il fallait tenir compte, dans l'exécution du traité de paix, de cette évolution morale à laquelle l'Allemagne d'aujourd'hui ne ressemble plus à l'Allemagne d'hier.

Voici, déjà, la réaction qui se produit: voici le retour à la vieille mentalité prussienne, aux idées et aux sentiments qui ont poussé un peuple entier à la guerre de conquête et d'agression; voici que les Huns de Louvain, de Reims et de Lille réapparaissent déjà sous le masque des Allemands vaincus et repentants. A la face du monde, ils proclament leur orgueil d'être des "Boches," c'est-à-dire d'être semblables à eux-mêmes et se dressent devant les nations avec toute la mentalité des Allemands de 1914. Ils ne renient rien de leur passé et puisque sous le masque allemand on a découvert leur âme de "Boche," ils ont le geste des criminels endurcis qui, pris, se font cyniquement gloire de leurs exploits et ont la fierté de leurs forfaits.—R. M.

CUNARD-ANCHOR



Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

EMPRESS OF INDIA Sept. 7
AQUITANIA Sept. 13
BERENGARIA Sept. 22

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA
205 rue St. Charles

LIGNE FRANCAISE

NEW YORK—HAVRE

ROCHAMBEAU Aug. 27
LAFAYETTE Aug. 31
CHICAGO Sept. 7

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. ORFILA, Agent Général

205 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.